

Le mouflon de Corse (*Ovis gmelini musimon*) en Valais

par Christine Cavallera¹

Bull. Murithienne 123: 111-117

Das Muffelwild (*Ovis gmelini musimon*) im Wallis – Dank regelmässiger Beobachtung direkt vor Ort oder via radiotelemetrie konnten die Kenntnisse über dieses Säugetier vertieft werden: während dem Winter halten sich die Tiere im Buchen- oder Kastanienwald um Vionnaz auf. Sobald die Tage länger und wärmer werden, begeben sich die Tiere auf die Almen, wo das frische grüne Gras gedeiht. Dort verbringen sie den ganzen Sommer. Es ist hinzuzufügen, dass sich das Aufenthaltsgebiet des Muffelwilds ausweitet, im besonderen in Richtung der Gemeinde Vouvry. Weitere Schlussfolgerungen konnten dank direkten Beobachtungen und Analysen gemacht werden: die Herdengrösse bleibt relativ stabil; Böcke ohne Hörner oder unnatürlich geformten Hörnern wurden beobachtet; die Geschlechtsverteilung und die Altersklassen konnten herausgefunden werden; und die Aktivitäten und Verhaltensweisen einzelner Tiere erkannt werden. Zudem konnte der Gesundheitszustand des beobachteten Wilds untersucht werden: Grundsätzlich geht es den Tieren gut, obwohl durch die Untersuchungen einzelne Parasiten erkannt worden sind.

Schlüsselwörter Muffelwild, *Ovis gmelini musimon*, Wallis

Le mouflon de Corse (*Ovis gmelini musimon*) en Valais – Grâce à un suivi régulier sur le terrain, par radiotélémétrie ou par l'observation directe, les connaissances concernant ce mammifère ont pu être approfondies. Durant l'hiver, les animaux se tiennent dans la forêt de hêtres et de châtaigniers, aux alentours de Vionnaz. Avec l'arrivée des beaux jours, ils montent savourer l'herbe fraîchement verdie pour séjourner dans les alpages pendant l'été. Il faut préciser que le domaine qu'ils occupent tend à s'agrandir, notamment vers la commune de Vouvry. D'autres indications ont pu être fournies grâce aux observations directes: les groupes sont relativement stables; des mâles sans cornes, ou possédant des cornes mal formées, ont été observés; la répartition des sexes et des âges au sein des hardes a pu être estimée; l'activité des animaux a été mise en évidence grâce à l'observation et à l'analyse de leurs comportements. De plus, l'état sanitaire de la population a pu être étudié: dans l'ensemble, elle se porte bien, même si des parasites ont été découverts.

Mots clés mouflon de Corse, *Ovis gmelini musimon*, Valais



123 • 2005
Page 111

INTRODUCTION

Description

Le mouflon est le plus petit des ovins sauvages. Il est élégant malgré son air trapu et témoigne d'une tendance à être un animal plutôt coureur que grimpeur. La tête est relativement petite et présente un profil busqué. Chez les mâles, les cornes enroulées en colimaçon peuvent atteindre une longueur de 50 à 80 cm et une circonférence de 20 à 26 cm. Les oreilles sont réduites, le cou est long et mince ; la queue toujours très courte et enfin, le pelage est ras et dense (fig. 1 et 5). Le mouflon présente un dimorphisme saisonnier et parfois sexuel. En effet, en hiver, le pelage du mâle adulte est d'un brun plus ou moins foncé, avec une tache dorsale blanchâtre, que l'on nomme « selle ». Le jabot, faiblement développé, est de même couleur que le corps. De plus, du blanc apparaît sur le ventre, la région caudale, l'intérieur et l'extrémité des membres, ainsi que sur la mâchoire inférieure et la face. Les femelles sont en général plus claires que les mâles. La présence de selle bien déterminée fait défaut, même si une tache gris sale se dessine à cet emplacement chez les femelles âgées. En été, le pelage des deux sexes est plus clair et les taches blanches se sont estompées. La selle disparaît et le volume du jabot diminue chez le mâle. Toutefois, des modifications individuelles peuvent aussi apparaître : le pelage varie du brun clair à un brun presque noir et des taches blanches atypiques parsèment la fourrure. La morphologie diffère également selon l'emplacement géographique : d'ouest en est, les dimensions corporelles vont en augmentant. Comme le montre la figure 1, les plus petits individus sont ceux du bassin méditerranéen, avec une hauteur à l'épaule ne dépassant pas 75 cm pour les mâles et 65 cm pour les femelles. Les plus grandes formes, celles de l'Altai, ont une hauteur au garrot de 110 à 125 cm. L'amplitude de variation de taille passe donc du simple au double en se déplaçant vers l'est. Le poids des premiers est de 35 à 50 kg pour les mâles et de 25 à 35 kg pour les femelles ; il peut dépasser les 200 kg chez les mâles de l'Altai.

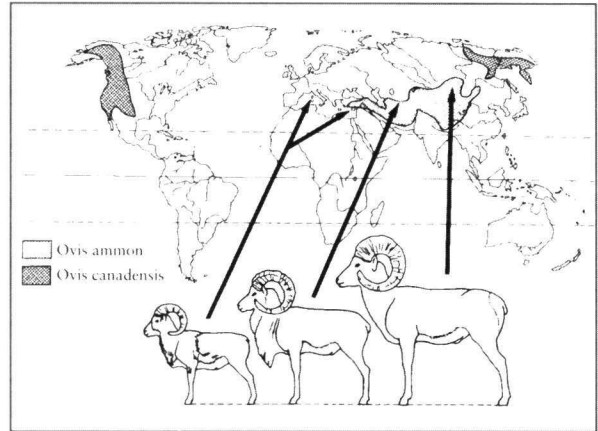


FIGURE 1 – Répartition mondiale du mouflon.
Taille comparée des mouflons de Corse, d'Afghanistan
et de l'Altai. – D'après PFEFFER, 1967

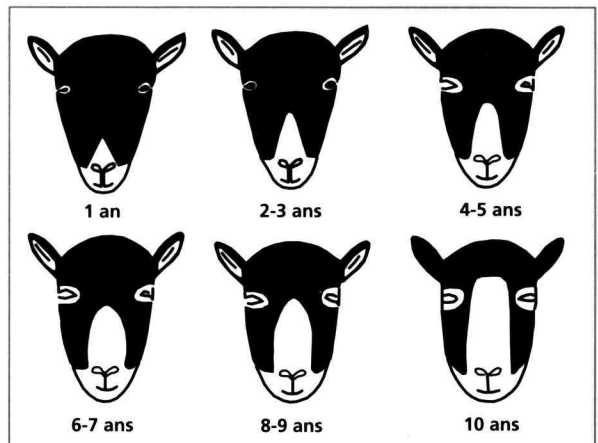


FIGURE 2 – Estimation de l'âge des femelles de mouflon de Corse
d'après l'extension du masque facial. – D'après PFEFFER, 1967

Critères d'âge

Il est possible d'estimer l'âge selon la denture, la date d'apparition de la selle, l'annulation et les dimensions des cornes pour les mâles, l'allure du corps, la forme de la tête et l'aspect de la tache faciale chez la femelle. (PFEFFER, 1967).

- **Selon la denture** – La plupart des mammifères sont des diphodontes, c'est-à-dire qu'à une première dentition de lait succède une seconde dentition définitive. L'étude des différentes phases de mise en place de la dentition permet, chez de nombreuses espèces, de déterminer avec une bonne précision l'âge des jeunes animaux, jusqu'à près de cinq ans chez le mouflon. Cette méthode n'est pas utilisable sur le terrain, mais elle s'est avérée efficace lors des captures.
- **Selon l'apparition de la selle** – Chez les mâles qui en sont pourvus, la selle n'apparaît normalement pas avant l'âge de trois ans. Même si en règle générale la selle est plus étendue chez les individus âgés, ce critère ne peut être utilisé pour l'estimation de l'âge.
- **Selon l'annulation et la dimension des cornes** – Les anneaux de croissance et la longueur des cornes indiquent l'âge des mouflons (fig. 4). La croissance des cornes n'est pas uniforme tout au long de l'année. En effet, on observe un ralentissement à la fin de l'hiver et au début du printemps : pendant la période de mue, la repousse des poils mobilise les réserves de kératine qui sont momentanément inutilisables pour le développement des cornes. Comme chaque arrêt

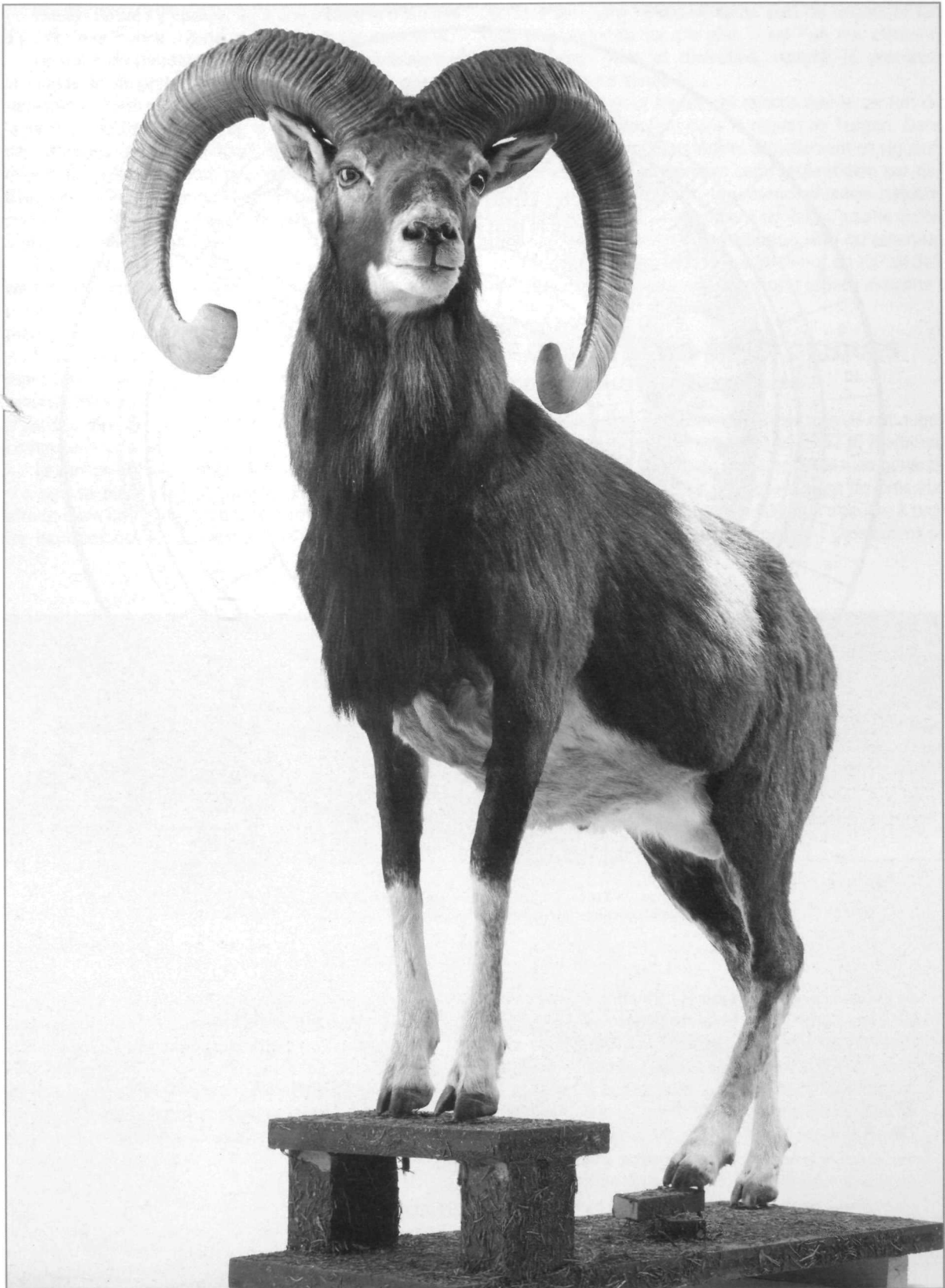


FIGURE 3 – Mouflon. – Musée cantonal d'histoire naturelle, Sion – PHOTO ROBERT HOFER

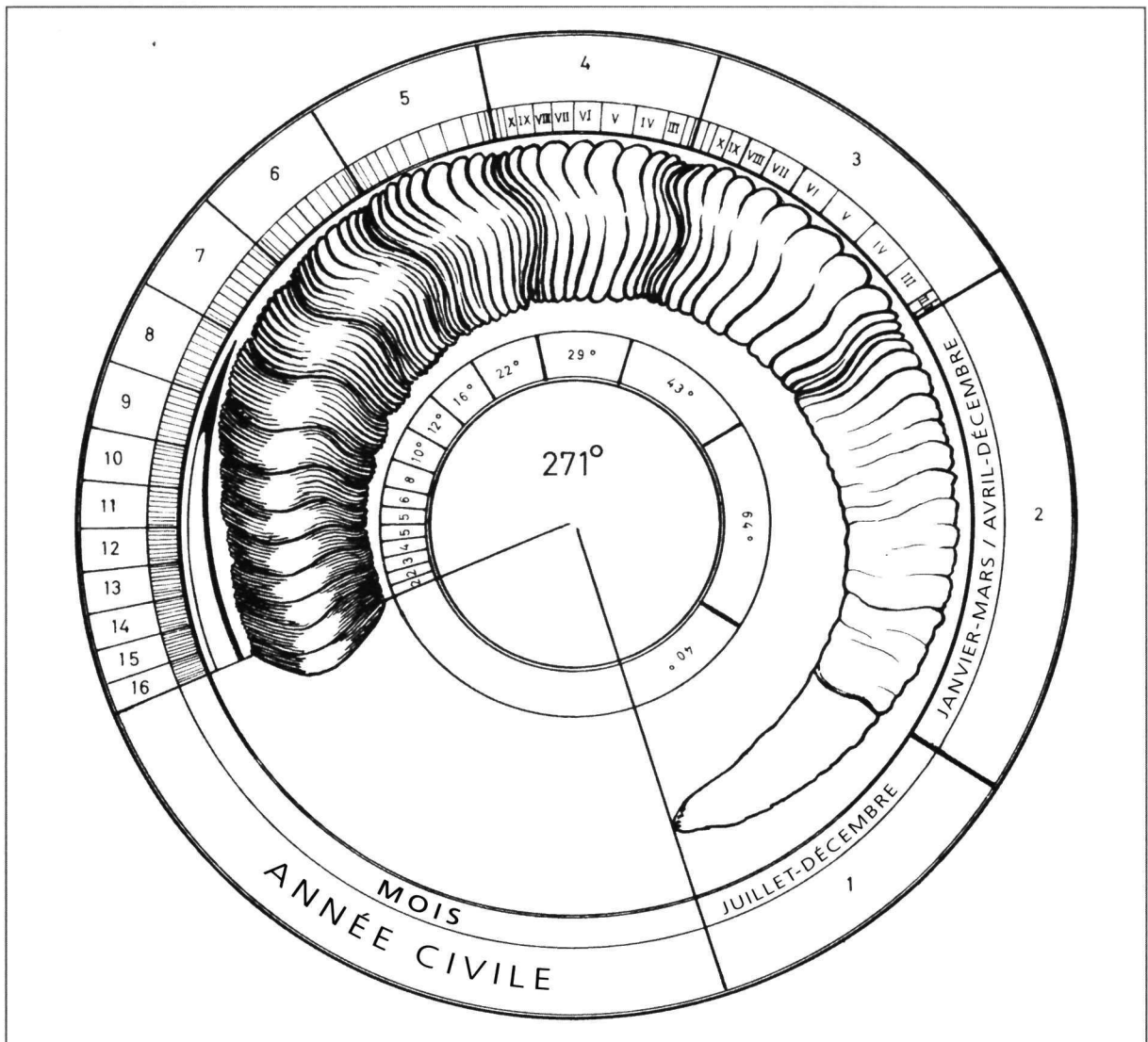


FIGURE 4 – Estimation de l'âge des mouflons de Corse mâles
d'après le nombre d'anneaux de croissance et la longueur des cornes. – D'après PFEFFER, 1967

de croissance se traduit par la formation d'un anneau sur l'étui corné, il est facile de déterminer l'âge d'un mouflon en comptant ces anneaux. De plus, la longueur des différents anneaux annuels varie selon les conditions climatiques (un hiver précoce ralentira le développement des cornes), l'état de santé et l'âge. Pendant les premières années, l'allongement est soutenu, puis la poussée diminue pour ne compenser plus que l'usure des pointes vers l'âge de neuf ou dix ans. La croissance peut être freinée, voire stoppée, si l'animal est malade ou blessé. On peut voir des mâles sans cornes dans les groupes, plus nombreux en juillet et août.

- Selon l'allure, la forme de la tête et la tache faciale chez les femelles. – Chez les femelles,

l'allure générale du corps devient plus lourde avec l'âge. La tête, qui est de forme triangulaire jusqu'à l'âge de deux ans, devient ovoïde jusqu'à six ans puis prend la forme d'une ellipse pour les femelles plus vieilles, chez qui la région maxillaire subit un élargissement. La forme du masque facial et les taches oculaires, (lunettes), se modifient également avec l'âge (fig. 2).

Statut

En Suisse, la principale population vit en Valais : environ cent cinquante à deux cents individus sur la commune de Vionnaz plus quelques-uns observés sur les communes de Champéry et de Vouvry.

Elle est venue s'y installer il y a une trentaine d'années à partir de la France voisine où l'espèce a été introduite.

Le statut du mouflon est régi par la « Loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages » (1986). L'article premier, alinéa 1, déclare que la loi vise à la conservation de la diversité des espèces et des biotopes des mammifères et oiseaux indigènes et migrants vivant à l'état sauvage. Toutefois, le lâcher d'animaux d'espèces non indigènes ou qui causent d'importants dégâts est interdit et ceci s'applique, entre autres, au mouflon (Article 8, alinéa 1, de l'Ordonnance).

L'alinéa 2 de cette même Ordonnance demande aux cantons de prendre des mesures pour empêcher la propagation et la multiplication des animaux énumérés au premier alinéa et qui seraient retournés à l'état sauvage.

Une question se pose alors : à partir de quand une espèce est considérée comme indigène ? Le mouflon occupe certains milieux de notre pays depuis une quarantaine d'années. Ne devrait-on pas le considérer aujourd'hui comme autochtone ?

Le canton du Valais, quant à lui, estime que le mouflon n'a pas sa place dans l'article 8. En effet, depuis son arrivée dans notre pays, la population est saine et occupe les biotopes qui lui conviennent. Ce mouton sauvage,

comme son nom l'indique, cause peu de dégâts et fait très peu parler de lui. De plus, il est l'un des éléments d'une faune riche et diversifiée, comme le préconise l'article premier, alinéa 1.

C'est donc pour toutes ces raisons que le canton du Valais tolère le mouflon dans la région de Torgon. Dans le respect des dispositions légales actuellement en vigueur, la colonie est cantonnée dans cette seule région par des tirs de contrôle. Toutefois, la présence d'autres habitats propices au mouflon, notamment en Valais, justifie qu'on analyse l'opportunité d'une expansion. Car qu'aurait-on estimé si cette espèce était venue au début du XX^e siècle ? Ne lui aurait-on pas accordé le statut d'espèce indigène ?

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS ÉTHOLOGIQUES

Occupation du territoire

Les mâles et les femelles utilisent les mêmes pâturages et bosquets de vernes, entre 1400 et 1900 m d'altitude pendant la bonne saison, de mai à novembre en général. De novembre à avril, ils se nourrissent dans les prés aux alentours de Vionnaz, vers 600 à 900 m d'altitude, à proximité des forêts de hêtres où ils peuvent rapidement se



Figure 5 – Allaitement. – PHOTO ROLAND CLERC

réfugier. La plupart du temps, les groupes sont mixtes. En période de rut par contre, les mâles, pour faire face à leurs dépenses énergétiques accrues, se tiennent dans les régions les plus riches en nourriture.

Selon les estimations du Service de la chasse, de la pêche et de la faune, le nombre de mouflons était, dans la région étudiée, de 191 en 2000 et de 165 en 2001. Ils se tiennent en groupes relativement stables de 8 individus en moyenne annuelle, 10 en mai et juin, 4 à 5 en septembre et octobre, jusqu'à 12 en novembre, lorsque les mâles plus âgés rejoignent les groupes mixtes, et 6 en décembre lorsque ils se dispersent.

Le nombre de mâles est relativement stable entre avril et octobre. A la fin de l'automne, lors de la période de rut, les mâles plus âgés, qui vivent de façon plus solitaire durant l'année, rejoignent les groupes établis pour rencontrer les femelles. Le nombre de femelles dans les groupes reste assez constant, avec de petites baisses l'été et l'automne, et des hausses en avril et novembre.

Le nombre de cabris par groupe est stable pendant les mois d'avril à juin (période de mise bas). Il diminue de juillet à novembre, pour augmenter à nouveau en décembre. Cette augmentation pourrait être liée à de nouvelles mises bas. Des mouflons en captivité peuvent en effet, avoir des périodes de rut et des mises bas en toute période de l'année (ASDELL 1964).

Parasitologie

Des tiques *Ixodes ricinus* ont été trouvées sur deux des trois mouflons capturés. Des frottis sanguins, dans le but

de mettre en évidence des borrélioses, se sont révélés négatifs. Le foie d'un animal tiré était parasité par la grande douve (*Fasciola hepatica*). Les quelques prélèvements enregistrés ces dernières années par l'institut Galli-Valerio présentaient par contre une forte infestation par de petites douves (*Dicrocoelium dendriticum*). Dans les crottes récoltées, on a surtout trouvé des coccidies; on y trouve également des *Trichostrongyles*, *Strongyles*, *Trichuris ovis*, *Neostrongylus linearis*, *Capillaria*, *Cooperia*, *Protostrongyles*, *Nematodirus*, *Dictyocaulus viviparus*, *Muellerius capillaris* et *Moniezia*. Aucun indice de kératoconjonctivite n'a été découvert lors des captures, des tirs ou des observations directes sur le terrain. D'après le Service de la chasse, cette maladie n'affecterait pas les mouflons.

CONCLUSION

Cette étude a permis d'obtenir des informations sur la composition des groupes de mouflons établis en Valais et sur leur mode de vie. Afin de mieux connaître la dynamique de la population, il serait intéressant de continuer ce suivi sur un plus grand nombre d'animaux marqués. Des recherches complémentaires en parasitologie pourraient être menées, pour démontrer, par l'analyse de poumons, l'éventuelle présence de pseudotuberculose ou de pneumonie, maladies susceptibles d'affecter les mouflons.

Les bédiers sans cornes restent encore sujet à discussion; les chercheurs de l'Institut national de recherche agronomique (INRA) de Jouy-en-Josas (France) se sont aperçus qu'une proportion importante de boucs sans cornes étaient en fait des pseudo-hermaphrodites, c'est-à-dire

Nombre de groupes comptés

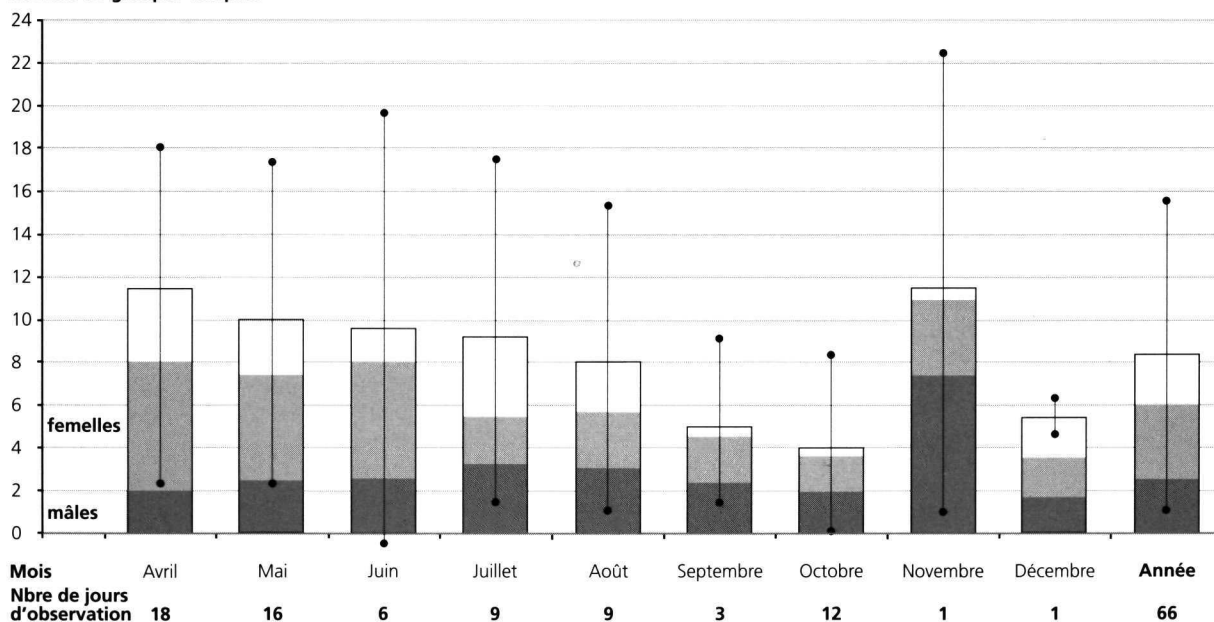


FIGURE 6 – Nombre moyen d'individus par groupes.

des chèvres dotées d'organes mâles. La question reste ouverte pour les mouflons.

Au vu des différentes observations faites dans le cadre de ce travail ou par d'autres observateurs, il est possible que la population de mouflons tende à se déplacer vers le nord, à la recherche de biotopes plus favorables. La question de leurs déplacements à la recherche de nouveaux habitats et du contrôle de la population par le Service de la chasse reste posée.

REMERCIEMENTS

Prof. Claude Mermoud et Bruno Betschart de l'Université de Neuchâtel; les collaborateurs du laboratoire de parasitologie de l'Université, en particulier M^{me} Emmanuelle Rais. Le Service de la chasse, de la pêche et de la faune du canton du Valais, en particulier MM. Narcisse Seppey, Jean-Daniel Fellay, Yvon Crettenand, Bernard Bressoud et Alain Marclay. La Fédération départementale des chasseurs de Haute-Savoie, l'Institut Galli-Valerio à Lausanne pour ses analyses et informations. M. Roland Clerc pour ses photos. M. Jean-Claude Praz, M^{mes} Sylvie Nicoud et Régine Bernard pour la lecture du texte et leurs remarques.

BIBLIOGRAPHIE

- ASDELL, S.A. 1964. *Patterns of Mammalian Reproduction*. Comstock-Cornell University Press
- BANG, P. & P. DAHLSTRÖM 1996. *Guide des traces d'animaux*. Delachaux et Niestlé
- MITCHELL-JONES, A.-J., G. AMORI, W. BOGDANOWICZ, B. KRYSUFEK, P.J.H. REIJNDERS, F. SPITZENBERGER, M. STUBBE, J.B.M. THISEN, V. VOHRALIK & J. ZIMA. 1999. *The Atlas of European Mammals*. Poyser Natural History.
- MOREL, J. 1996. *Traces d'animaux*. Delachaux et Niestlé.
- PFEFFER, P. & H. GENEST. 1967. Biologie comparée d'une population de mouflons de Corse (*ovis ammon musimon*) du parc naturel du Caroux. *Mammalia* 32:165-192.
- TOMICZEK, H. & F. TÜRCKE 1995. *Das Muffelwild*. Paul Parey Verlag, 126 pp.

